



## Acquisition et interaction en langue étrangère

26 | 2008

La structure informationnelle chez les apprenants L2

---

# Identifier le topique dans une tâche narrative en italien et en français chez les natifs (L1) et les apprenants (L2)

Marina Chini et Ewa Lenart

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/3302>

ISSN : 1778-7432

### Éditeur

Association Encrages

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 113-148

ISSN : 1243-969X

### Référence électronique

Marina Chini et Ewa Lenart, « Identifier le topique dans une tâche narrative en italien et en français chez les natifs (L1) et les apprenants (L2) », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/3302>

---

# IDENTIFIER LE TOPIQUE DANS UNE TÂCHE NARRATIVE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS CHEZ LES NATIFS (L1) ET LES APPRENANTS (L2)

**Marina CHINI & Ewa LENART <sup>1</sup>**  
**(Université de Pavia & Université Paris 8 <sup>2</sup>)**

## RÉSUMÉ

La notion très controversée de topique, notion sémantique et pragmatique, a souvent été évoquée dans l'analyse de la structure des énoncés des apprenants, surtout au niveau pré-basique et basique, ayant souvent une structure *topic-comment*. Dans les lectures des apprenants plus avancés, la structure des énoncés se conforme de plus en plus aux contraintes grammaticales et aux modèles d'organisation informationnelle de la LC.

Dans cet article, partant du cadre théorique de Lambrecht (1994), partiellement modifié, nous proposerons des critères pour identifier le topique dans les textes narratifs. Ces critères seront appliqués à des données narratives initiées par *Frog story* (Mayer, 1969), produites en italien et en français, L1 et L2. Nous chercherons à vérifier leur utilité heuristique, ainsi qu'à identifier les tendances communes dans les discours en L2. Nous discuterons également quelques spécificités liées aux LC en question.

- 
1. Les deux auteurs ont discuté ensemble le contenu de l'article. Marina Chini a écrit les sections 1-2 et 4, Ewa Lenart la section 5; les sections 3 et 6 ont été écrites ensemble.
  2. Marina Chini, Dipartimento di Linguistica Teorica e Applicata, Università di Pavia, Corso Strada Nuova, 65, I-27100 PAVIA ; marina.chini@unipv.it; Ewa Lenart, Université Paris 8, Département de Sciences du langage, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis, France; ewa.lenart@yahoo.fr.

## 1. Introduction

La notion de *topique* possède de nombreuses acceptions, sémantiques et pragmatiques, partiellement divergentes (Dik, 1978 ; van Kuppevelt, 1994 ; Rizzi, 1997 ; Sornicola, 2006 ; Maslova & Bernini, 2006), ce qui ne facilite pas son application dans les travaux empiriques. Elle paraît tout de même intéressante dans une perspective comparative. Elle est souvent évoquée dans les analyses de productions langagières d'apprenants, surtout à des niveaux non avancés de compétence, lorsque les apprenants ont recours à des principes sémantiques et pragmatiques généraux, relativement indépendants des spécificités de la langue cible (Fuller & Gundel, 1987 ; Klein & Perdue, 1992, 1997 ; Hendriks, 2000 ; Dimroth, 2002 ; Andorno *et al.*, 2003). Dans les lectures basiques et pré-basiques, les énoncés ont souvent une structure *topic-comment* (Fuller & Gundel, 1987), ou *focus last* (Klein & Perdue, 1997), dans laquelle le thème ou topique occupe une position initiale ou pré-prédicative dans l'énoncé.

Pour notre analyse comparative et acquisitionnelle, qui n'est encore qu'exploratoire, nous ferons référence aux emplois du terme *topique* issus des études concernant la structure de l'information (*information structure*, Lambrecht, 1994) et la structure du texte (Givón, 1983 ; von Stutterheim & Klein, 1989 ; von Stutterheim, 1997), tout en étant bien conscientes que d'autres emplois tout à fait légitimes sont possibles. Notre but est modeste. Il vise à identifier des critères qui sont utiles pour pouvoir appliquer la notion de topique dans l'analyse des données orales authentiques en L1 et L2.

La notion de topique doit être définie par rapport à la structure informationnelle (SI) de la phrase. Dans ce cadre le topique, selon Lambrecht (*ibid.* : 118), correspond à l'entité, au référent dont on parle dans un énoncé, à l'intérieur d'un discours donné (critère de *aboutness*), entité pour laquelle l'information saillante de l'énoncé (son focus) est pertinente (ce n'est jamais un prédicat ; Lambrecht, *ibid.*). Au topique correspond une expression linguistique du topique (*topic expression*) :

TOPIC: "A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is construed as being about this referent, i.e., as expressing information which is relevant to and which increases the addressee's knowledge of this referent.

TOPIC EXPRESSION: "A constituent is a topic expression if the proposition expressed by the clause with which it is associated is pragmatically construed about the referent of this constituent" (Lambrecht, 1994: 131)

Outre cette relation centrale d'«à propos» (*aboutness*), d'autres traits caractérisent le topique : l'accessibilité cognitive, une corrélation fréquente, non obligatoire, avec le sujet de la phrase dans des contextes non marqués, un statut discursif 'actif' (Lambrecht, *ibid.* : 131, 136) <sup>3</sup>. Le critère d'*aboutness*, élargi, est aussi évoqué par Klein (2006) <sup>4</sup>.

La notion de topique a des corrélats formels (prosodiques, morphosyntaxiques, lexicaux), spécifiques à chaque langue, ainsi que des traits largement répandus, faisant tous partie du composant de la SI. Dans plusieurs langues européennes par exemple, y compris l'italien et le français, le topique est souvent désaccentué, placé vers le début de l'énoncé, codé par des moyens morphosyntaxiques « légers » (à la limite vides). Pour réussir dans son effort communicatif, un apprenant doit donc apprendre à employer ces différents moyens formels (prosodiques, syntaxiques, morphologiques, etc.), avec la valeur informationnelle spécifique de la langue cible.

On peut identifier en outre le topique d'un discours, c'est-à-dire l'entité donnée par la *quaestio* ou question à l'origine d'un texte, comme « qu'est-ce qui s'est passé (pour *p*) ? » pour une narration (von Stutterheim & Klein, 1989). C'est à propos de cette entité (dans l'exemple *p*) que le texte donne des informations nouvelles, constituant la partie focalisée ou *focus* du discours (dans l'exemple : les événements arrivés à *p*).

Vraisemblablement, le topique discursif coïncide dans des récits produits dans les mêmes conditions en L1 et L2, étant donné qu'ils répondent à la même *quaestio*. Par contre, le choix du topique des phrases et son codage morphosyntaxique et prosodique pourraient diverger, sous l'influence de

---

3. Selon Grobet (2002 : 90, 06, 99, ) le topique est une « information située en mémoire discursive », un « point d'ancrage immédiat » pour l'interprétation du propos, « une information identifiable et présente à la conscience des interlocuteurs, qui constitue, pour chaque acte, l'information la plus immédiatement pertinente liée par une relation d'«à propos» avec l'information activée par cet acte ».

4. Selon Klein, le topique spécifie la « situation about [which] the utterance says something », et comprend un temps topique, un espace topique, un monde ou une modalité topique et une entité topique, qui est centrale pour notre analyse (le topique *stricto sensu*). Dans une perspective plus vaste, on peut parler du composant topique (de l'énoncé, du texte), ou *topic component*, pour la partie de l'énoncé/du texte comprenant les différentes délimitations temporelles, spatiales et modales (dimensions d'encadrement (temps, espace, modalité)), outre le thème (ou topique) au sens strict.

plusieurs facteurs <sup>5</sup>. C'est la raison pour laquelle nous nous concentrerons sur le choix et le codage du topique de phrase dans des récits produits par des locuteurs natifs et par des apprenants ayant des langues sources et cibles différentes (italien et français). Notre analyse visera à vérifier l'applicabilité des critères choisis pour définir le topique (section 2). Après avoir traité certains aspects méthodologiques (section 3), nous exposerons quelques résultats des analyses où nous appliquons ces critères à des récits de la même histoire dans différentes langues. Nous parlerons du choix du topique, du mouvement du topique et de son codage linguistique (sections 4 et 5), en tirant à la fin une brève conclusion.

## 2. Quelques critères pour identifier le topique

Tout en étant conscientes du rôle essentiel de la subjectivité dans le processus de repérage du topique (Grobet, *ibid.* : 119) <sup>6</sup>, nous essaierons d'identifier quelques critères objectifs (linguistiques et en partie discursifs) qui semblent guider ce processus dans l'interprétation des énoncés insérés dans des discours réels, des *clauses* <sup>7</sup> (ou phrases) qui les composent :

On cherchera le topique dans les phrases ou *clauses* principales, ayant une force illocutoire, ou, mieux, dans les phrases principales et dans les autres phrases faisant partie de la trame narrative, sans exclure la possibilité d'identifier un topique dans des *clauses* subordonnées de la trame. On privilégiera donc le topique de la *clause* par rapport au topique du discours.

Le topique d'une *clause* est le référent faisant partie du cadre de connaissances partagées et disponibles pour les interlocuteurs, à propos duquel le locuteur désire donner des informations pertinentes (critère d'*aboutness*, Lambrecht, *ibid.* : 131]) et normalement nouvelles, pragmatiquement non récupérables (qui sont en *focus*, Lambrecht, *ibid.* : 211-213).

5. Typologie des langues en contact, perspective du locuteur, choix rhétorique, niveau de compétence linguistique et textuelle, préférences de conceptualisation (Carroll & von Stutterheim, 1997, 2003 ; von Stutterheim & Lambert, 2005 ; Lambert, Carroll & Stutterheim, dans ce volume).
6. Grobet (*ibid.*) propose, pour les dialogues, un processus d'identification du topique en plusieurs étapes, faisant appel à des facteurs linguistiques (surtout lexicaux et syntaxiques) et discursifs (saillance contextuelle, structure hiérarchique et conceptuelle du discours, etc.).
7. On entend pour *clause* une unité syntaxique formée par un prédicat, ses arguments et éventuellement d'autres éléments plus périphériques (*cf.* par ex., Van Valin & LaPolla, 1997 : 26-27).

Le référent topique doit être accessible, identifiable, actif. Il doit être exprimé par des constituants non saillants du point de vue prosodique <sup>8</sup>. Des référents nouveaux (*brand-new*), même s'ils jouent le rôle de sujet (par exemple, les sujets des phrases présentatives), ne sont pas des (bons) topiques. On considérera donc prudemment les topiques les plus acceptables dans l'échelle d'acceptabilité du topique <sup>9</sup> (Lambrecht, *ibid.* : 165).

Dans des structures du type *predicate-focus* (Lambrecht, *ibid.* : 223), par exemple (*ma voiture*) *elle est en PANNE* (qui répond à *qu'est-ce qui s'est passé avec ta voiture ?*), le sujet est normalement le topique de la *clause* (et le fait d'être en panne est son *focus*), les critères 1-3 étant satisfaits.

Nous considérons qu'il n'y a pas de topique ni dans des structures présentatives avec *focus* sur la phrase (*sentence focus* : par ex. (*j'ai*) *ma VOITURE (qui) est en PANNE*, en réponse à *qu'est-ce qui s'est passé ?*) ni dans des structures d'identification, par ex. les clivées (*argument focus*, par ex. *c'est ma VOITURE qui est en panne* ; Lambrecht, *ibid.* : 223).

Généralement, on ne considère pas comme topique un sujet postverbal, à moins qu'il s'agisse d'un sujet disloqué à droite, désématisé (par ex. *ha incontrato mio cugino, Elena* 'elle a rencontré mon cousin, Hélène').

Là où plus qu'un topique sont possibles (Lambrecht, *ibid.*, Grobet, *ibid.* : 120), on donne normalement la priorité au topique jouant le rôle de sujet, le topique grammaticalisé.

Parfois l'identification du topique reste controversée. Dans ces cas on pourra prendre en considération d'autres critères formels (codage morphologique plus 'léger', par ex. pronominal ou vide) ou textuels (la coïncidence avec le topique du discours).

Sur la base du critère 3, on considérera à part les topiques dits contrastifs et les topiques nouveaux ou réintroduits (*aboutness-shift topics*), caractérisés respectivement par des tons hauts (H\*) et par des tons complexes (L\*+H) en italien (Frascarelli & Trecci, 2006 ; Frascarelli & Hinterhölzl, 2006).

- 
8. Cela vaut pour les topiques non contrastifs, les structures non topicalisées ou avec topique à droite, tandis que les dislocations à gauche en italien ont une marque prosodique : l'élévation de la  $f_0$  sur la dernière syllabe accentuée du constituant topicalisé (ex. *il senso generale, lo capisco* 'le sens général, je le comprends'; Mereu & Trecci, 2004).
  9. Cette échelle va d'une acceptabilité maximale d'un référent comme topique à une acceptabilité minimale: *active (topic referent)* > *accessible* > *unused* > *brand-new anchored* > *brand-new unanchored* (Lambrecht, *ibid.* : 165).

**Tableau 1** : Critères pour l'identification du topique appliqués à l'analyse (cf. aussi Chini, à paraître)

N°		Topique	Ex.
1	Topique de la <i>clause</i> (vs topique du discours) (dans des <i>clauses</i> principales ou dans la trame)	X	
2	Critère de l' <i>aboutness</i>	X	
3	Référent accessible, actif, prosodiquement non saillant	X	
4	Le sujet d'une structure ayant <i>focus</i> sur le prédicat (si 2 et 3 sont vérifiés)	X	<u>Ma voiture</u> elle est en panne
5	Sujet postverbal dans des structures présentatives ou clivées, focalisées	NON	Arriva <u>Giovanni</u> C'est <u>Jean</u> qui est arrivé
6	Sujet postverbal dans des dislocations à droite	X	Ha comperato un camper, <u>Giovanni</u>
7	Si plusieurs candidats, le topique est le référent codé de façon plus grammaticalisée (sujet ; anaphore zéro ; pronoms, surtout clitiques)	X	<u>Egli</u> sposò Rosa, ma <u>0</u> non l'amava veramente
8	Si plusieurs candidats et critères formels controversés, le topique de la <i>clause</i> coïncide avec le topique du discours	X	
9	topique dit contrastif	(à part)	<u>In francese</u> benissimo, <u>in inglese</u> ho avuto problemi
10	topique nouveau pour un référent peu accessible ou réintroduit dans un texte ( <i>aboutness-shift topic</i> )	(à part)	(Quant à) <u>Marie</u> , elle était très bouleversée

### 3. Méthodologie

Dans ce qui suit, nous analysons le choix et le codage du topique dans le récit initié par une histoire sur images, l'*Histoire de la grenouille* (*Frog, where are you ?*, Mayer, 1969), en italien L1 et L2 (section 4), puis en français L1 et L2 (section 5), produit par des locuteurs adultes, natifs et apprenants. Certains traits textuels et structurels de ces récits relèvent de la compétence linguistique et textuelle de nos sujets (ce qui nous intéresse le plus), d'autres sont influencés, vraisemblablement, par le type d'input proposé (une histoire pour enfants, ayant un enfant comme protagoniste et plusieurs animaux dans des rôles différents).

Les sujets interviewés sont des étudiants faisant des études à Pavie : une italophone native, ROBERTa, et trois apprenants : un apprenant germanophone, WILhelm, un apprenant hispanophone, LEOn, une apprenante sinophone, GIOia. Les apprenants sont au stade intermédiaire de la variété postbasique, GIO étant la moins avancée.

Quant aux données en français L1 et L2, nous avons analysé un récit d'une locutrice native, SANDrine, ainsi qu'un autre effectué par une apprenante polonophone du français (MAGda), de niveau intermédiaire également. MAG réfère aux protagonistes enfant et grenouille par leurs prénoms, ce qui influencera le choix des expressions linguistiques.

Pour avoir un premier cadre d'orientation, sans prétendre à la représentativité, on résume dans des tableaux des données quantitatives concernant, d'abord, la proportion des *clauses* dans leurs récits<sup>10</sup> contenant un topique (selon les critères définis *supra*), et les référents choisis comme topique des *clauses* narratives (tableaux 2, 3, 6 et 7)<sup>11</sup>. Ensuite, nous considérons le mouvement de la référence au topique (tableaux 4 et 8). On distingue le maintien du topique d'une *clause* à l'autre [mt]) et les moyens linguistiques employés (tableaux 5 et 9), le maintien du topique après son introduction dans la partie focus de l'énoncé (mit), le maintien de topique partiel. Ceci se réalise par adjonction d'un autre topique au topique précédent (maintien du topique partiel additif [mt\_pa]) ou par réduction du topique (sélection d'un topique parmi les topiques précédents, soit maintien du topique partiel restrictif [mt\_pr]). Enfin, nous relevons les changements de topique (*shift* de topique [st]), avec les moyens linguistiques employés (tableaux 5 et 9).

Comme nous l'avons déjà signalé (section 2), le choix d'une expression linguistique pour exprimer le topique dépend entre autres choses du degré auquel le référent peut être présupposé dans un contexte discursif donné. Nous pouvons faire appel au continuum suivant, supposé être universel (*cf.* l'échelle d'accessibilité du topique de Givón, 1983) :

- 
10. Ils ont raconté l'histoire de la grenouille en regardant des images (sans texte), qui n'étaient pas visibles pour l'enquêtrice (M. Chini), qui avait fourni ou fournissait parfois le lexique qui n'était pas connu (noms d'animaux). Leurs récits ont été transcrits selon les conventions CHILDES un peu modifiées.
  11. Les référents sont : l'enfant (e), le chien (c), l'enfant avec le chien (e+c), la grenouille (g), la/les petite/s grenouille/s (pg), le cerf (ce), d'autres animaux (a), des entités non animées (i) ; cc. = *clauses* ; t = topique.



Expressions nominales .....

Expressions pronominales

SN défini &gt; pronom explicite &gt; pronom zéro

IT *il bambino* > *lui/ che* ou *il quale* > ØFR *le garçon* > *lui*<sup>12</sup> /*il/ qui* > Ø

Le SN défini et le pronom assurent différents aspects du maintien de la référence ; Ø est la règle pour le maintien en italien (et en espagnol, chinois et polonais), il est soumis à des contraintes strictes en français et en allemand. Voyons maintenant quels moyens linguistiques emploient nos locuteurs, italophones (section 4) et francophones (section 5), pour exprimer le mouvement de la référence au topique dans leurs récits.

#### 4. Le topique dans les données narratives en italien L1 et L2

Les récits de nos sujets (longueur moyenne 64 cc.) comprennent une majorité de *clauses* avec topique, aussi bien chez la locutrice native que chez les apprenants (70% environ). Quant à l'apprenant hispanophone (LEO), il produit relativement moins de *clauses* avec topique (60% ; Tableau 2). Cette tendance <sup>13</sup> pourrait être reliée aux préférences textuelles et à la structure informationnelle de la langue source, ce qui devrait être vérifié dans des récits produits dans les mêmes conditions en espagnol L1. De façon générale, la prédominance des phrases avec topique montre, entre autres, l'importance des informations accessibles et identifiables pour assurer la cohésion textuelle dans ce type de récit.

**Tableau 2 :** *Clauses* comprenant un topique (chiffres absolus et pourcentages)

	ROB (L1)		WIL (germ.)		LEO (hisp.)		GIO (sin.)	
	n.	%	n.	%	n.	%	n.	%
Total <i>clauses</i> (cc.)	73		53		68		62	
Total cc. ayant un topique (n.) et % sur le total des cc.	52	71	38	72	41	<b>60</b>	48	77

12. Pronom personnel sujet tonique.

13. Elle apparaît dans un autre récit raconté en italien par trois groupes de dix sujets chacun (italophones, germanophones, hispanophones), les apprenants hispanophones étant ceux qui produisaient moins de *clauses* avec topique (Chini, à paraître).

**Tableau 3** : Référents choisis comme topique (chiffres absolus et pourcentages)

	ROB (L1)		WIL (germ.)		LEO (hisp.)		GIO (sin.)	
	n.	% cc. t	n.	% cc. t	n.	% cc. t	n.	% cc. t
Chiffre absolu (n.) et % sur le total des cc. ayant un topique (cc. t)								
t = enfant	18	<b>35</b>	12	<b>32</b>	9	22	13	27
t = chien	6	12	4	11	3	<b>7</b>	7	15
t = enfant + chien	8	15	11	<b>29</b>	19	<b>46</b>	17	<b>35</b>
t = grenouille (+ pg)	7 (+ 5)	<b>13 (+10)</b>	2	5	2	5	4	8
t = cerf	3	6	4	10	3	7	4	8
t = animaux	4	8	2	5	4	10	0	0
t = inanimés	1	2	3	8	1	2	3	6

Les entités sélectionnées comme topique (Tableau 3) reflètent le rôle plus ou moins important joué par les différents personnages de l'histoire, même s'il existe de légères différences entre les sujets. Comme on pouvait s'y attendre, le topique coïncide souvent avec le protagoniste humain, l'enfant, seul (surtout chez la locutrice native et le germanophone : 32-35% des cc.) ou avec le chien (surtout chez l'hispanophone et la sinophone : 35-46% des cc.). La grenouille, qui n'apparaît qu'au début et vers la fin du récit, est moins sélectionnée comme topique, surtout chez les apprenants (5-8% des cc. chez ces derniers vs. 13-23% dans le récit de ROB). Le cerf est le seul, parmi les animaux secondaires du récit, à se voir attribuer le statut de topique (6-10% des cc.), taux équivalent au total des autres animaux. En effet, c'est grâce à lui que les deux héros parviennent à retrouver la grenouille. Les inanimés ne sont presque jamais des topiques dans ces récits (comme ailleurs, Chini [*ibid.*]), surtout chez la locutrice native (2% des cc.).

L'échantillon réduit des données ne nous permet pas d'autres considérations étayées quantitativement. Toutefois, on relève des tendances communes dans l'assignation du rôle de topique d'une part, qui découle de l'histoire représentée dans la séquence des images. D'autre part, on constate quelques divergences probablement non fortuites entre natif et apprenants, notamment la tendance plus nette chez le natif à restreindre le statut de topique au seul référent humain, tandis que les apprenants confèrent plus souvent conjointement à l'enfant et au chien le statut de topique de phrase. Les images à décrire montraient ces deux personnages le même nombre de fois (23 fois). On pourrait donc s'attendre à leur mention équivalente comme topique, ce qui n'est pas le cas, car tous sélectionnent l'enfant de préférence (éventuellement avec le chien)

plutôt que le chien seul. Alors que les deux personnages accomplissent une même action dans 11 cas (cherchent la grenouille, la trouvent, écoutent, regardent, etc.), certains apprenants (LEO, GIO) les présentent comme topiques communs des phrases jusqu'à 17-19 fois. Voyons un exemple (*cf.* LEO, cc. 23-29) :

- (1) LEO (L1 espagnol L2 italien):
- 23 loro eh dopo-, tutte\_e\_dui-, escono-, a:h la montagna\_gl[/] al  
 <bosco\_>[>]  
 'eux après tous les deux sortent à la montagne - au bois'
- 24 +^che\_era[/] che c'era vicino  
 'qui était proche'
- 25 per 0 cercare il r[/] la rana\_e:h  
 'pour 0 chercher la grenouille'
- 26 0 [mt ZEROP] urlano  
 '(ils) hurlent'
- 27 0 gridano [mt ZEROP]  
 '(ils) crient'
- 28 0 la chiamano [mt ZEROP]  
 '(ils) l'appellent'
- 29 ma 0\_non la trovano\_ [mt ZEROP]  
 'mais (ils) ne la trouvent pas'

LEO choisit l'enfant et le chien comme topique des cc. 26-28 (codés par l'anaphore zéro), alors que seul l'enfant crie et appelle la grenouille (dans l'image). Cette stratégie reste à interpréter <sup>14</sup>.

Le locuteur natif, par contre, confère à la grenouille, l'objet de la recherche, le rôle de topique plus fréquemment que les apprenants, ce qui est cohérent avec le titre de l'histoire. Au contraire, les apprenants sont plus concentrés sur les deux héros de la recherche, l'enfant et le chien (topiques de plus de 70% des cc., contre 62% des cc. chez la native ROB). Cela contribue à la cohésion de leurs récits, mais au prix de quelques omissions de détails.

Voyons maintenant le mouvement de la référence de l'entité topique dans ces récits (tableau 4), c'est-à-dire les différentes formes du maintien du topique d'une *clause* (avec topique) à la suivante (avec topique), soit par

14. Cette stratégie d'élargissement du topique' en L2 pourrait relever d'une simplification pour assurer la cohésion textuelle en L2, une préférence pour la constance de topique; toutefois elle devra être interprétée à la lumière de plus de données.

maintien total (mt, ex. 1), soit partiel (mt\_pa, maintien additif, et mt\_pr, restrictif, ex. 2), soit par maintien juste après l'introduction du topique en position rhématique dans la *clause* précédente (mit), et les changements de topique (st, ex. 2, 3, 4).

**Tableau 4** : Mouvement du topique

<i>Mouvement du topique</i>	ROB (L1)	WIL (germ.)	LEO (hisp.)	GIO (sin.)
	n.	n.	n.	n.
maintien après intro- duction en focus (mit)	0	1	0	1
maintien (mt)	28	21	19	22
maintien partiel additif (mt_pa)	3	1	2	2
maintien partiel restrictif (mt_pr)	1	1	6	6
<i>shift</i> de topique (st)	23	14	14	17
Total de cc. avec topique	55	38	41	48

Dans près de la moitié des clauses (avec topique), le topique est maintenu de la clause précédente, et cela chez tous les sujets. Si l'on ajoute à cela les maintiens partiels du topique, la tendance à opter pour la constance du topique se trouve confirmée, ce qui est cohérent aussi avec l'histoire racontée, où les acteurs principaux sont l'enfant et le chien, agissant parfois ensemble et parfois individuellement. Les cas de changement de topique sont minoritaires, mais importants. On en verra quelques-uns dans les exemples suivants. En ce qui concerne le mouvement de la référence au topique, nos données ne divergent pas de manière significative. Nous voyons maintenant les moyens linguistiques <sup>15</sup> employés pour exprimer ce mouvement (Tableau 5 : n. = chiffre absolu ; % = pourcentage sur le total des maintiens du topique).

15. Les moyens linguistiques sont : DEFNOM = syntagme nominal (SN) défini introduit par un article défini ; DEMNOM = SN défini introduit par un démonstratif ; PRO3 = pronom personnel 3<sup>e</sup> personne sg.; PRO6 = pronom personnel 3<sup>e</sup> personne pl. ; ZEROP = *zero pronoun* ou anaphore zéro (comme sujet pronominal vide d'un verbe fléchi).

**Tableau 5** : Moyens linguistiques pour le maintien du topique (mt)

Fonction FORME	ROB (L1)		WIL (germ.)		LEO (hisp.)		GIO (sin.)	
	n.	%	n.	%	n.	%	n.	%
mt ZEROP	21	<b>80.7</b>	16	<b>76.2</b>	19	<b>82.6</b>	13	<b>56.5</b>
mt PRO3	2	7.7	4	<b>19.0</b>	0	0	3	<b>13.0</b>
mt PRO6	0	0	0	0	0	0	4	17.4
mt DEFNOM	1	3.8	0	0	2	8.7	2	<b>8.7</b>
mt DEMNOM	0	0	0	0	2	8.7	1	<b>4.3</b>
mt REL	2	<b>7.7</b>	1	4.8	0	0	0	0

Le tableau 5 montre que le maintien du topique est exprimé par tous les sujets dans la majorité des cas par un moyen vide, l'anaphore zéro (sujet implicite) (ex. 1, 3, 4), typique pour les chaînes anaphoriques à topique constant. Toutefois, de façon surprenante, la sinophone (qui dispose de ce moyen dans sa langue source) y a moins recours que les autres. Elle emploie par contre plus de formes anaphoriques explicites comme les pronoms toniques (*lui, loro*) et même des syntagmes nominaux pleins, moyens qui sont beaucoup plus rares chez les autres (12% native ; 18-19% WIL et LEO) que chez GIO (43%) et qui sont peu conformes à la SI de l'italien. Le topique constant est codé parfois aussi par une relative continuative, et cela chez la native (ex. 4, c. 73).

Les données sur les maintiens partiels sont peu nombreuses mais suggèrent que le maintien additif du topique s'exprime de préférence par un moyen vide (ZEROP). Quant au maintien restrictif, il entraîne davantage un syntagme plein se référant à l'entité qui reste topique (et qu'il est mieux de mentionner ainsi pour être clair).

Pour ce qui est des moyens d'exprimer le changement du topique, les données des sujets sont plutôt semblables, le syntagme nominal plein étant le moyen préféré par tous (9-16 : 64-77% des occurrences). Cela s'explique par le fait que la non continuité du topique exige des moyens lexicaux, plutôt que pronominaux ou vides (*cf.* l'échelle d'accessibilité du topique, Givón [1983]). La native italophone utilise parfois aussi le pronom relatif introduisant une clause de la trame avec un topique (continuatif), ce qui est rare ou absent chez les apprenants. Ce procédé contribue à renforcer la cohésion et la dynamique textuelle (ex. 4 c. 73). Quant aux autres formes (pronoms, anaphore zéro, etc.), elles sont plus rares et ne nous permettent aucune considération quantitative.

En résumé, ce petit aperçu quantitatif ne montre pas de divergences très nettes dans le choix du topique, de son mouvement et de son codage en italien

L1 et L2. Ces apprenants de niveau postbasique optent donc pour des choix de topiques et des moyens pour les coder cohérents avec l'histoire et avec la langue cible. Il faudra toutefois vérifier les rares différences qui apparaissent dans un corpus de données plus large, notamment une certaine tendance, chez quelques apprenants, à des moyens explicites, même pour des topiques continus et très accessibles. Les exemples suivants illustrent ces choix <sup>16</sup> :

- (2) GIO (L1 chinois L2 italien)
- 1 mm una sera -, *un bambino* -, *e il suo cane* -, eh stavano guardando  
'un soir un enfant et son chien étaient en train de regarder'
  - mm *una bana* -[ = *una rana*], eh dentro una botilia -, [introd. réf.]  
'une grenouille dans une bouteille'
  - 2 *lolo* [= *loro*, mt1 PRO6] sono molto contente nela sua camela da leto  
'ils étaient très contents dans sa chambre à coucher'
  - 3 dopo *il bambino* [mt\_pr DEFNOM] ha dormito -,  
'après l'enfant a dormi'
  - 4 *la bana* [= *rana*, st DEFNOM] ha provato di scapale -, eh mm  
'la grenouille a essayé de s'enfuir'
- (3) WIL (L1 allemand L2 italien)
- 7 e: la mattina dopo *il ragazzo* [st DEFNOM] vede  
'le matin après l'enfant voit'
  - 8 che rana non c'è più -  
'que la grenouille n'est plus là'
  - 9 e *lui* è disperato -? [mt PRO3]  
'et lui il est désespéré'
  - 10 e *o* [mt ZEROP] cerca la rana dappertutto e: prima nelle scarpe ##  
'et cherche la grenouille partout et d'abord dans les souliers'
  - 11 che ehm ### allora lui [/] il problema è di [/]  
'que /alors lui/ le problème c'est de/
  - 12 che *lui* [mt PRO3] vuole naturalmente trovare la rana -?  
'qu'il veut naturellement trouver la grenouille'
  - 13 e: *o* [mt ZEROP] apre la finestra  
'et ouvre la fenêtre'
  - 14 e *o* [mt ZEROP] guarda ##  
'et regarde'
  - 15 *il suo cane* [st DEFNOM] ha messo ? la testa nel vetro? della rana -?  
'son chien a mis la tête dans le verre [pot] de la grenouille'

16. Dans les exemples, les codages du topique, analysés entre parenthèses, sont soulignés ; à gauche on trouve le numéro des *clauses*.

- 16 e dalla finestra lui [mt DEFNOM] cade # e sì -, niente di speciale.  
 ‘et lui il tombe par la fenêtre rien de spécial’
- 17 poi 0 vanno: [mt\_pa ZEROP]  
 ‘puis (ils) vont’
- 18 a 0 cercare la rana nei dintorni -?  
 ‘chercher la grenouille dans les alentours’
- (4) ROB (L1 italien)
- 65 dopo 0 aver cercato # la rana dentro alla tana della talpa  
 ‘après avoir cherché la grenouille dans la tanière de la taupe’
- 66 0 [mt ZEROP] la cerca anche dentro-, la casa di un [/] di *un gufo*  
 sopra un albero [introd.réf.]  
 ‘(il) la cherche dans la maison [= le nid] d’un hibou sur un arbre’
- 67 solo che il gufo [st DEFNOM] esce  
 ‘mais le hibou sort’
- 68 e-, 0 [mt ZEROP] fa cadere il bambino eh  
 ‘et (il) fait tomber le garçon’
- 69 niente-, mentre il cane [st DEFNOM] scappa dalle [/] dalle api  
 ‘rien, tandis que le chien s’enfuit des abeilles’
- 70 e il bambino [st DEFNOM] si trovava per terra  
 ‘et l’enfant se trouvait par terre’
- 71 e 0 [mt ZEROP] si difende dal gufo  
 ‘et se défend contre le hibou’
- 72 0 [mt\_pa] incontrano # il cervo  
 ‘(ils) rencontrent le cerf’
- 73 il quale [st REL] li porterà poi a-,# cadere  
 ‘qui les portera ensuite à tomber [= les fera tomber]’

## 5. Le topique dans les données narratives en français L1 et L2

L’analyse de l’organisation narrative des données en français montre des divergences entre le récit en français L1 et en français L2. En effet, l’apprenante MAG construit son récit avec moins de *clauses* avec topique (63%), que la native SAN dont l’organisation du récit s’apparente à celles de la native italophone ROB (respectivement 77% et 71%) et de la plupart des apprenants de l’italien L2 (cf. tableau 6 ci-dessous et tableau 2 *supra*). Ce résultat confirme la même tendance observée dans le récit de LEO, ainsi que dans d’autres productions d’apprenants hispanophones (Chini, *ibid.*). Nous retrouvons cette tendance dans une étude précédente de récits en polonais L1 et en français L2 (avec polonais L1), initiés par un support filmique (Lenart, 2006). Il en résulterait que les Polonais produisent, de même que les locuteurs hispanophones, moins de *clauses* avec topique.

Néanmoins, cela peut également refléter une stratégie propre à l'apprenant en L2 (*cf.* traitement prototypique, Watorek, 1996).

**Tableau 6 :** *Clauses* comprenant un topique (t)

	SAN (L1)		MAG (L2)	
	n.	%	n.	%
Total <i>clauses</i> (cc.)	44		57	
Total cc. ayant un topique (n.) et % sur le total des cc.	<b>35</b>	<b>77</b>	<b>36</b>	<b>63</b>

**Tableau 7 :** Référents choisis comme topique (chiffres absolus et pourcentages)

	SAN (L1)		MAG (L2)	
	n.	% cc. t	n.	% cc. t
Chiffre absolu (n.) et % sur le total des cc. ayant un topique (cc. t)				
t = enfant	<b>24</b>	<b>68</b>	<b>25</b>	<b>69</b>
t = chien	4	<b>11</b>	1	3
t = enfant + chien	1	3	2	5
t = grenouille (+ pg)	2	6	6	<b>17</b>
t = cerf	2	6	2	5
t = animaux	2	6	0	0
t = inanimés	0	0	0	0

Les choix des entités topiques diffèrent fortement de ceux faits en italien. Tandis que les locuteurs de l'italien (L1 et L2) analysés attribuent quasi équitablement le rôle de topique entre les protagonistes, la locutrice native et l'apprenante du français centrent le récit sur l'enfant (68-69%). Quant aux autres entités, SAN privilégie le chien (11%), MAG la grenouille (17%). D'une façon générale, le récit en français est structuré autour d'une entité topique, l'enfant en l'occurrence, qui assure la cohésion discursive. Il existe cependant une occurrence dans le récit de SAN où le topique semble être rempli par deux entités ; c'est un cas de dislocation à gauche :

- (5) SAN (L1 français)
- 1 ## bon ben c'est un petit garçon
  - 2 qui possède une grenouille # et un chien
  - 3 la grenouille il la conserve dans un bocal



Le problème qui se pose ici est de savoir s'il faut se conformer au critère 7 ou 8 pour l'identification du topique (*cf.* tableau 1). La forme plus grammaticalisée étant *il*, qui réfère à l'enfant, n'exclut pas l'entité 'grenouille' en tant que topique discursif. On aurait donc ici deux topiques.

Le mouvement de la référence au topique est dominé par le maintien des référents en topique (54% et 64%, *cf.* tableau 7 ci-dessous).

Tableau 8: Mouvement du topique

<i>Mouvement du topique</i>	SAN (L1)	MAG (L2)
	n.	n.
maintien après introduction en focus (mit)	4	5
maintien (mt)	19 (= 54%)	23 (= 64%)
maintien partiel additif (mt_pa)	0	1
maintien partiel restrictif (mt_pr)	2	1
<i>shift</i> de topique (st)	10	6
Total de <i>clauses</i> avec topique	35	36

Le maintien du topique après introduction en focus (mit) est supérieur dans ces récits en français par rapport aux récits en italien (*cf.* mit, Tab. 4). On observe ainsi un glissement référentiel de focus à topique (mit), *cf.* ex. 6:

- (6) SAN (L1 français)  
 10 bon le petit garçon récupère son chien  
 11 qui lui fait une # une # une b+ bise [mit REL]

Les changements de topique (st) sont peu nombreux, comparés aux données en italien. Toutefois, SAN qui fait un récit synthétique, donc court, a recours à ce procédé plus souvent que MAG en L2, par exemple :

- (7) SAN (L1 français)  
 4 pendant la nuit # la grenouille s'enfuit [mt\_pr DEFNOM]  
 5 le matin quand il s'éveille  
 6 le petit garçon est tout étonné [st DEFNOM]  
 7 de plus retrouver sa grenouille dans son bocal  
 8 il regarde par la fenêtre [mt PRO3]  
 9 euh # où la grenouille a bien pu aller  
 10 ## le chien pendant ce temps s'est coincé la tête dans le bocal  
     [st DEFNOM]  
 11 # et il tombe par la fenêtre [mt ZEROP]  
 12 ## bon le petit garçon récupère son chien [st DEFNOM]

Tableau 9 : Moyens linguistiques pour le maintien du topique (mt)

Fonction FORME	SAN (L1)		MAG (L2)	
	n.	%	n.	%
mt ZEROP	2	11	1	4
mt PRO3	16	<b>84</b>	17	<b>74</b>
mt DEFNOM	1	5	4 <sup>17</sup>	17
mt PRO6	0	0	1	4

Conformément à la structure du français, le maintien de la référence est assuré par la forme pronominale (84% L1, 74% L2). Ces pourcentages sont à mettre en contraste avec les chiffres concernant l'italien, langue *pro-drop*, où le maintien du topique s'exprime plutôt au moyen de l'anaphore zéro (Tab. 5). Les SN pleins apparaissent relativement souvent chez MAG, soit après des hésitations/interruptions (8), soit après des énoncés d'arrière-plan (9) :

- (8) MAG (L2 français)  
6 mais une fois pendant la nuit quand Nicolas+ euh euh Martin est sorti # euh  
[mt DEFNOM]  
7 Martin [e sônale] [mt DEFNOM]
- (9) MAG (L2 français)  
24 il a demandé des oiseaux [mt PRO3]  
25 « vous n'avez pas vu Martin »  
26 « non t'en+ t'en vas-tu »  
27 « nous n'avons pas vu ta grenouille »  
28 Nicolas est triste et mécontent [mt DEFNOM]

La forme disloquée *SN + pro*, typique du français parlé, n'apparaît que deux fois, dont une chez la locutrice native lors du maintien restrictif :

- (10) SAN (L1 français)  
16 toutes les abeilles euh # s'enfuient [st DEFNOM]  
17 et lui\* 0 partent après [st PROT + ZEROP]  
18 ## le petit garçon i regarde ## euh < dans les > # dans l' tronc des arbres  
[mt\_pr DEFNOM + PRO3] <sup>18</sup>

17. L'apprenant MAG emploie uniquement le nom propre « Nicolas » (ainsi que PRO3) pour référer au garçon.  
18. Cet exemple montre également l'unique occurrence du pronom tonique qui semble ici ne pas être employé à bon escient (*lui\**), indiquant probablement un faux départ. La forme verbale (et le contexte) indique en effet que la locutrice réfère aux deux protagonistes conjointement. Nous avons donc ensuite un maintien restrictif marqué par la forme disloquée.

Les rares changements de topique (st) sont marqués la plupart du temps par un SN plein, soit un SN défini (SAN, 10), soit un nom propre chez MAG, une fois par un SN disloqué (MAG, 11). On relève également deux occurrences du relatif chez SAN (pour st), absent dans les données en L2. Dans certains contextes (rares), le changement de topique peut être marqué par une forme anaphorique légère et sémantiquement vide (PRO3) :

- (11) MAG (L2 français)  
 10 il (= enfant) l'a cherchée partout [mt PRO3]  
 11 son chien # même son chien il l'aidait à chercher [st DEFNOM + PRO3]  
 12 mais il ne pouvait pas la trouver à la maison [st PRO3]

## 6. Conclusion

L'analyse des récits d'apprenants de niveau postbasique avait pour objectif de comparer les principes spécifiques qui sous-tendent la gestion du topique dans les deux LC étudiées. Les critères que nous avons sélectionnés au début nous ont guidés tout au long des analyses, en permettant de confirmer leur utilité heuristique. Leur application s'est avérée parfois facile et directe, parfois plus problématique, ce qui nous suggère de procéder à quelques révisions. Nous devrions peut-être inclure dans l'analyse toutes les subordonnées explicites qui font partie de la narration, (et non seulement les principales) pour suivre au plus près le mouvement de la référence au topique.

Nous avons pu identifier des tendances communes dans le traitement du topique et les stratégies de topicalisation. Nous remarquons, par exemple, le recours à des moyens non lexicaux pour maintenir le topique (tableaux 4 et 8), et l'utilisation de moyens lexicaux pour marquer le changement de topique (tableaux 5 et 9). Cependant, les comparaisons interlingues nous ont permis de voir également des spécificités qui pourraient être liées aux langues en contact (L1 ou L2). En voilà quelques-unes :

### A. Les spécificités interlingues

Quant au nombre de *clauses* avec topique : chez tous les sujets considérés, natifs et apprenants, la plupart des *clauses* du récit contiennent un topique, ce qui reflète leur rôle prépondérant pour assurer la cohésion. Cependant, deux apprenants en L2, l'apprenant hispanophone de l'italien (LEO) et l'apprenante polonophone du français (MAG), produisent moins de *clauses* avec topique que les autres, ce qui confirme les résultats d'autres études (Chini, à paraître ; Lenart, 2006). Il pourrait en effet s'agir d'une tendance liée au

modèle et aux préférences textuelles en espagnol et en polonais LS. Cela reste à vérifier.

Il serait également utile de vérifier (dans un corpus plus vaste) si les différents personnages de l'histoire (ne) sont (pas) 'vus' de la même façon par les italophones et les francophones, par les natifs et les apprenants. Certaines différences dans le choix du topique et du mouvement du topique sont-elles liées à la LS, LC ou, par exemple, à des choix rhétoriques et textuels indépendants des LS et LC ? Comment interpréter le fait qu'en italien, surtout LC, les locuteurs choisissent plus souvent comme topique les deux protagonistes conjointement (enfant et chien), ce qui n'est pas le cas en français où l'enfant constitue le topique privilégié ? Est-ce un fait fortuit ?

Même si les apprenants en L2 emploient majoritairement des moyens linguistiques spécifiques aux LC pour le maintien du topique (ZEROP en italien et PRO3 en français), nous pouvons observer quelques différences individuelles : GIO emploie plus de formes explicites (PRO3), un peu comme le fait MAG en français (DEFNOM). Étant donné que les LS de ces apprenants induisent, pour maintenir le topique, une forme vide (ZEROP), cette tendance à employer une forme plus pleine qu'il ne faudrait, s'explique par le souci des apprenants d'être explicites dans certains contextes coréférentiels (*cf.* Chini, 2005 et à paraître).

**B.** En ce qui concerne *les critères proposés* (tableau 1), ils semblent en général bien fonctionner. Nous pouvons observer, entre autres, que :

Critère 1 : afin de rendre compte clairement du mouvement de la référence au topique, il ne faudrait pas se limiter aux topiques dans les phrases principales (critère syntaxique), mais inclure dans l'analyse les subordonnées faisant partie de la trame, identifiables au moyen de la *questio*.

Critère 8, que l'on a évoqué brièvement, demanderait une explicitation plus complète (théorique et empirique), nécessaire pour les cas controversés. Il concerne le topique du discours. Comment peut-on le définir ? Quelles sont ses relations avec le topique de la *clause* ? Qu'en est-il du topique discursif dans l'arrière-plan ?

Critère 10 : parmi les topiques peu accessibles, donc moins typiques (*p.ex. aboutness-shift topics*), que nous avons considéré à part et qui se caractérisent en italien par des tons complexes ( $L^*+H$ ), nous pouvons comptabiliser les topiques contenus dans des structures avec dislocation, très rares dans nos données narratives. Dans ce type de contexte marqué, celui de la structure disloquée *OSoV* ou *SsOV* en français, par exemple, nous avons des topiques codés en même temps par des formes pleines et pronominales (*ex.* 6)

En bref, dans cette étude exploratoire nous avons tenté de formuler des critères de définition du topique et de les appliquer à des données narratives dans plusieurs L1 et L2. Cependant, nous ne pouvons donner de réponses suffisamment étayées aux questions empiriques et méthodologiques soulevées. Nous ne pouvons donc parler que de tendances, bien qu'elles nous paraissent significatives. Il faudra à l'avenir comparer ces données avec un corpus plus étoffé et avec d'autres types de discours, où il faudra préciser ou combiner de façon appropriée quelques-uns des critères proposés. Ensuite on pourra intégrer ces considérations concernant les entités topiques dans une analyse plus ample et complète du composant topique (le temps, l'espace, etc.) des énoncés narratifs en L1 et L2, afin d'esquisser, de façon comparative, un aspect important de la gestion de la structure informationnelle dans plusieurs langues secondes, à différents degrés de compétence.

#### ABSTRACT

The article proposes some criteria to identify topic expressions in L1 and L2 post-basic narratives (Italian and French, L1 and L2), starting from Lambrecht's (1994) approach, with some modifications. Such (pragmatic, semantic and syntactic) criteria are applied to the *Frog stories* narrated by three learners of Italian with different L1s (German, Spanish, Chinese) and by a Polish learner of French, compared, respectively, with the parallel stories narrated by an Italian and a French native speaker. L2 data are briefly compared with L1 data as far as topic selection and coding are concerned, both in order to detect some differences and also some common features in the topic domain of the clauses of these narratives and in order to test the applicability and the possible drawbacks of the topic criteria that are proposed.

KEY-WORDS : topic, topicality criteria, information structure, L2 Italian, L2 French, topic coding and movement.